

Thomas Melone, *CHINUA ACHEBE et la Tragédie de l'Histoire*.
Thèse de doctorat d'État, soutenue à Grenoble et publiée aux
Éditions Présence Africaine, Paris. 1973, 310 p.

Alain Severac

Volume 7, numéro 3, décembre 1974

Littérature négro-africaine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500353ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500353ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Severac, A. (1974). Compte rendu de [Thomas Melone, *CHINUA ACHEBE et la Tragédie de l'Histoire*. Thèse de doctorat d'État, soutenue à Grenoble et publiée aux Éditions Présence Africaine, Paris. 1973, 310 p.] *Études littéraires*, 7(3), 498–504. <https://doi.org/10.7202/500353ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1974

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Thomas MELONE, **CHINUA ACHEBE et la Tragédie de l'Histoire**. Thèse de Doctorat d'État, soutenue à Grenoble et publiée aux Éditions Présence Africaine, Paris. 1973, 310 p.

Grand est l'embarras du critique chargé de présenter la thèse du Professeur Melone.

Cet ouvrage fut un des premiers à tenter d'établir la dimension littéraire de l'œuvre de Chinua Achebe. Sa publication tardive ne doit pas faire oublier qu'il fut présenté à la soutenance avant la publication des ouvrages que David Carroll, G. D. Killam et Arthur Ravenscroft¹ ont consacrés au nouvelliste, romancier et poète Ibo.

Cette thèse a le mérite d'une ambition critique beaucoup plus affirmée que celle des trois ouvrages précédents. Les intitulés des différents chapitres trahissent cette ambition. Relevons ceux de la deuxième partie qui porte elle-même le titre :

« Une Analyse Structurale : chapitre 1, Typologie de l'artiste ; chapitre 2, Architecture du monde ; chapitre 3, Un destin circulaire ; chapitre 4, Le drame de l'intelligence ; conclusion, Un poème pédagogique ».

Avant de rendre compte des idées avancées par Melone, la rigueur nous commande de relever les insuffisances d'un ouvrage qui se veut scientifique.

Insuffisances biographiques

Melone fait naître Achebe à Umuahia (p. 56-57) « en plein cœur du Pays Ibo, loin d'Onitsha » alors que l'auteur

de *Things Fall Apart* est né à Ogidi, à 7 milles au Nord-Est d'Onitsha. Il fait preuve de la plus grande imprécision lorsqu'il parle du début des études d'Achebe à l'Université d'Ibadan (p. 34)². Il écrit « Comme Samalu, Achebe n'a jamais adhéré à un parti politique ni milité » (p. 105). Or, nous savions que, dès avant 1969, Achebe avait pris fait et cause pour le gouvernement du Biafra. Publiant sa thèse en 1973, Melone aurait dû corriger cette erreur, excusable au début de 1968, mais qui risque de donner au lecteur de 1975 une idée très erronée de la personnalité d'Achebe.

Melone attribue aussi à Achebe des propos dont la référence renvoie à *Arrow of God* (p. 142). A-t-il fabriqué une citation à partir du roman ? ou bien ne donne-t-il la référence au roman que comme confirmation de propos effectivement tenus par Achebe ? Il y a là, pour le moins, une maladresse et une ambiguïté. La propension à prêter à Achebe les propos que le critique veut lui faire tenir se confirme (p. 57) lorsque Melone cite une lettre d'Achebe à son éditeur à l'appui de l'affirmation « Umuahia permettra à l'auteur de révéler l'essence de la civilisation africaine ».

² Voir à ce sujet : *Achebe : notes biographiques* par Alain Séverac. Annales de la Faculté des Lettres de Dakar, no 2, 1972, p. 55-60.

³ Il existe une contradiction flagrante dans l'affirmation : « Comme Samalu, Achebe n'a jamais adhéré à un parti politique » alors que Samalu, le héros de *A Man of the People*, se présente aux élections comme candidat du Common People's Convention. Melone écrit aussi... « la carrière du romancier diffère assez peu de celle de Samalu ». Sur quels renseignements biographiques se fonde-t-il pour proférer de telles affirmations ?

¹ David Carroll, *Chinua Achebe*, New-York, Twayne Publishers, 1970, 156 p.
G. D. Killam, *The Novels of Chinua Achebe*, London, Heinemann, 1969, 106 p.
Arthur Ravenscroft, *Chinua Achebe*, London, Longmans, 1969, 40 p.

Or, la citation que Melone fait de cette lettre (p. 33-35) infirme plus qu'elle ne confirme une telle affirmation. Ce n'est que six ans après être entré à l'école primaire qu'Achebe se rendit à Umuahia, pour accomplir ses études secondaires. Il doit sa connaissance du monde traditionnel à son enfance dans la région d'Onitsha et à l'origine de sa mère qui était native d'Awka, la patrie du célèbre oracle d'Agbala et des non moins célèbres forgerons Ibo⁴.

Ces quelques incertitudes biographiques sont peu de chose en regard des très nombreuses erreurs commises à propos des personnages et des événements des romans. Nous ne donnerons que quelques échantillons répertoriés, des plus graves.

1 - Orthographe de noms propres détaillante

Mwoye pour Nwoye (systématique), Mwaka pour Nwaka (p. 253, 248), Onitsa pour Onitsha (p. 55-84), Chuku pour Chukwu (p. 200-253-255), Erus pour Eru (p. 216), Chialo pour Chiolu (p. 255).

2 - Confusions ou erreurs

Confusion entre Ezeudu (personnage de *Things Fall Apart*) et Ezeulu (héros de *Arrow of God*) (p. 63-194), entre Clarke (adjoint au D.C.) et Wright (Ingénieur T.P.) (p. 243), entre Obika (ancien favori d'Ezeulu) et Nwafo (favori actuel d'Ezeulu) (p. 219), entre Ibadan et Umuofia (p. 223), entre Gulliver et Robinson Crusoe (p. 228), entre Ani (déesse de la terre) et Ulu (dieu tutélaire d'Umuaro) (p. 228), entre Umuofia (village d'ori-

gine d'Okonkwo) et M Banta (village d'exil d'Okonkwo) (p. 57).

Les confusions chronologiques sont nombreuses : À la page 65, on comprend mal si l'action d'*Arrow of God* qui se déroule en moins d'un an, se situe en 1920, en 1935 ou « après 1912 ». Cette incertitude semble volontairement entretenue par l'auteur, lui-même peu assuré de la date à laquelle se déroulent les événements (selon les renseignements fournis par l'ouvrage : 1921). Autre grave confusion, Melone situe l'accession d'Ezeulu au pouvoir dans la présente génération et fait de Nwaka un rival déçu dans ses ambitions par les résultats de l'élection du grand-prêtre (p. 68-216217). Or la création d'Ulu et l'élection d'Ezeulu remontent à plusieurs générations, plusieurs siècles peut-être, à l'époque de la traite et des raids auxquels les guerriers d'Abam se livraient pour fournir les négriers en futurs esclaves arrachés au cœur du pays Ibo. Une telle erreur est lourde de conséquences quant à l'interprétation de la rivalité Nwaka/Ezeulu. Ezeulu est arrêté sur la route d'Okperi alors qu'il l'est, en réalité, à son arrivée à Okperi (p. 73). Obi est condamné au début de *No Longer at Ease* au lieu de l'être à la fin du roman (p. 80, 219). Une lecture apparemment trop hâtive fait confondre en un même instant deux événements qui se situent à une quinzaine d'années de distance : le retour d'Okonkwo et d'Ekwefi à la concession après leur poursuite de Chielo et leur première union charnelle après qu'Ekwefi ait quitté son mari (p. 209). À la page 210, deux citations de *Things Fall Apart* qui se situent à plusieurs chapitres et plusieurs années de distance, sont synchronisées. D'ailleurs Melone a soin d'omettre la référence de la deuxième, afin que la différence des contextes n'apparaisse pas. De nom-

⁴ Voir à ce sujet : *Achebe : notes biographiques* (opus cité) et *I had to write on the Chaos I Foresaw*, interview of Chinua Achebe by Tony Hall, Sunday Nation (Nairobi) 15 Janvier 1967, p. 15.

breuses erreurs rendent infidèles les résumés que Melone donne des quatre romans. À la page 74, on lit au sujet du jeune forcé imposé par Ezeulu à la population d'Umuaro : « Et la mort en décimant la population accentue les divergences ». (p. 74 Or, nulle part dans *Arrow of God* nous ne lisons que la mort a décimé les populations. Achebe ne mentionne aucun décès dû à la faim. À la page 157, Obi est banni de son clan, ce qui est faux. À la page 190, Melone parle des 9 villages d'Umuaro, qui ne sont que 6. À la page 216, il fait briguer la prêtrise à Nanga alors que c'est Ezidemili qui jalouse le pouvoir religieux d'Ezeulu, et que Nanga n'est que son instrument⁵. Au sujet d'Idemili, il écrit : « Il s'agit cependant d'un dieu mineur, détrôné par le clan au profit d'Ulu, un dieu dépossédé de l'essentiel de ses prérogatives politico-religieuses, mais auquel l'opposition continue à s'accrocher, davantage pour les besoins d'une propagande tapageuse en quête d'arguments que pour servir une foi profonde et respecter une politique religieuse constante ». (p. 236). Cette affirmation est doublement fautive puisque Idemili, dieu de l'eau est un dieu majeur, objet d'un culte permanent comme les autres dieux naturels, Ani ou Amadioha, et qu'il n'est dit nulle part qu'il fut détrôné par Ulu, lequel, en temps que simple dieu tutélaire, a pour un temps un grand pouvoir dans le clan, mais demeure révoquant, au contraire d'Idemili.

3 - Insuffisance de la documentation ethno-sociologique

Une telle erreur n'aurait pu être commise si la critique s'était docu-

menté avec suffisamment de soin sur la société qu'Achebe décrit souvent de manière allusive.

De même que l'étude des œuvres semble souvent hâtive⁶, de même la documentation apparaît négligée. Les erreurs sur les coutumes et l'organisation de la société Ibo sont fréquentes.

À deux reprises, (p. 59 et 210) Melone se méprend et se contredit lui-même quant au sens du *female ochu*.

Il écrit d'abord p. 59 : « Le meurtre de quelqu'un, prémédité ou non, entraînait pour le coupable la même sanction d'un exil de 7 ans ». Puis, p. 210 : « (Uchendu) s'écrie avec soulagement : « It is a female Ochu ». Ce qui veut dire aussi que ce n'est pas grave ».

Ainsi il admet, en contredisant sa première assertion, qu'un « female Ochu » (crime accidentel) est moins grave qu'un « male Ochu » (crime prémédité).

Accumulant les erreurs, il traduit « *It is a female Ochu* » par « c'est une femelle Ochu », traduction absurbe qui ne peut correspondre qu'à « *ti is an Ochu female* ». La traduction de la

⁶ Nous n'avons donné que quelques exemples parmi des douzaines. Mais, par exemple, le Pr. Melone prétend que l'œuvre d'Achebe contient des « centaines de proverbes et de mots de sagesse ». Or, avec le concours d'informateurs Ibo, nous n'avons dénombré que 157 proverbes différents dans *Things Fall Apart* et *Arrow of God*. Peu de proverbes nouveaux apparaissent dans *No Longer at Ease* et *A Man of the People*, le nombre de proverbes différents ne doit pas atteindre 200.

Quant au nombre total de proverbes, y compris les répétitions, il est d'environ 250. L'expression « des centaines » trahit l'imprécision des méthodes d'investigation du Pr. Melone.

⁵ Le rôle respectif de Nwaka et d'Ezidemili est parfaitement analysé par Achebe aux pages 49-50-51 d'*Arros of God*.

phrase d'Achebe ne peut être que « *c'est un Ochu (un crime) femelle* ». Hésitons à taxer Melone d'incompétence, mais reprochons-lui une incroyable légèreté.

Parmi les autres affirmations dénotant l'ignorance de la société Ibo, l'une des plus grave est celle qui fait d'Ezeulu un Chef de Clan (p. 68) alors qu'il n'est que prêtre et ne peut qu'influencer le conseil du clan au même titre que chacun des membres de la communauté. Donnant une image déformée de la société Ibo ainsi que du roman, Melone transforme Ezeulu en une sorte de roi habitant un palais (p. 149).

À la page 179, il confond sorcier et guérisseur⁸.

Aux pages 180 et 207, il attribue à une vision proprement Achebéenne de l'existence ce qu'il nomme la « conscience de la double personnalité », « un cycle de la vie et de la mort », un mouvement « ascensionnel » et « descensionnel » de la condition humaine, là où Achebe ne fait que reprendre de manière aussi objective que possible la croyance Ibo en la réincarnation. Non point que cette croyance ne se reflète dans les trois premiers romans d'Achebe, mais s'il y a lieu de louer Achebe d'avoir réussi à l'intégrer dans la structure de ses romans, il n'y a pas lieu de lui attribuer cette conception de la destinée

humaine, dont rien ne nous dit qu'il la partage.

À la page 182, la critique fait de l'egwugwu « à la fois un être humain et un lieu géographique », affirmation fantaisiste, fondée uniquement sur la généralisation des attributs de l'egwugwu « *Evil Forest* ». Les neuf egwugwu sont les esprits des neuf ancêtres fondateurs des neuf villages d'Umuofia. Ils sortent de trous dans la terre, mais ne sont pas la terre.

Melone parle aussi « d'administration centralisée » pour désigner le gouvernement de sa concession par Okonkwo : le terme est abusif lorsqu'on sait la très large autonomie dont jouissent les femmes en matière d'éducation des enfants, d'activités agricoles et mercantiles, de gestion de leurs biens propres, de culte et de divertissements. La centralisation est aux antipodes de l'esprit qui régit l'organisation sociale, politique, religieuse et familiale Ibo.

Terminons ce florilège par la plus étonnante des affirmations de Melone : « C'est un fait remarquable que si Okonkwo ne croit ni en Dieu ni au peuple ; il croit aux ancêtres » (p. 256). Okonkwo ne peut croire aux ancêtres s'il ne croit pas en Dieu, puisque ceux-ci ne sont que l'émanation de celui-là. Dieu est la Force Suprême, le grand Muntu ; les dieux secondaires, les ancêtres, les vivants et la création tout entière sont des parcelles de force qui ne se conçoivent et ne vivent qu'au travers de leurs liens avec la Force Suprême.

Les thèses du Pr. Melone

L'abondance des erreurs matérielles qui émaillent le livre du Pr. Melone, et dont nous n'avons donné qu'un échantillonnage très succinct, permet de douter de la valeur de ses interprétations. Quel crédit accorder

⁷ On relève d'autres erreurs de traduction aux pages 162 (« caves » trad. par caves), et 194 (« kites » traduit par sauterelle).

⁸ Le sorcier use de ses pouvoirs dans un sens illégal, destructeur de force tandis que le guérisseur œuvre « légalement » dans le sens du bien, c'est-à-dire du renforcement vital. À ce propos on peut lire le chapitre 17 d'*Arrow of God* ainsi que les ouvrages d'Uchendu (*The Igbo of Southeast Nigeria*) et de Basden (*Niger Ibos*).

à des thèses échaufaudées sur des fondements erronées ?

À vrai dire, le Pr. Melone ne se soucie guère d'étayer ses conclusions par des raisonnements et des preuves. Ses méthodes sont le plus souvent l'affirmation péremptoire, rarement justifiée et parfois contradictoire d'affirmations antérieures, la généralisation abusive, le truisme, l'interprétation dépourvue de fondements, la vaticination et l'obscurité.

Ne donnons qu'un exemple de chacune de ces erreurs de méthode.

Contradiction

Aux pages 61 à 64, le Pr. Melone commence par condamner le déséquilibre de la structure de *Things Fall Apart*, déclarant, entre autres : « La deuxième partie elle-même n'est qu'un fastidieux pensus imposé au coupable aussi bien qu'au lecteur » (p. 61-62). Il dénonce aussi l'excès d'exotisme et l'insuffisance de l'analyse psychologique : « En réduisant de moitié l'exotisme bon marché de telles redondances, Achebe aurait pu davantage expliquer le personnage d'Okonkwo, le diversifier, l'enrichir, l'humaniser » (p. 62). Or à la page 63 il écrit : « On s'aperçoit alors que la trame dramatique repose sur une harmonie structurale et un équilibre interne qui n'étaient pas apparus de prime abord, ... » (p. 63) et il dresse un tableau de la structure de *Things Fall Apart* comprenant une introduction plus quatre épisodes parfaitement équilibrés.

Enfin à la page 64, il conclut son étude de *Things Fall Apart* par un paragraphe qui contredit absolument les pages 62-63 et dont voici la dernière phrase : « Tout ceci contribue à faire de *Things Fall Apart* un roman d'une exceptionnelle densité psychologique en même temps qu'un mer-

veilleux film d'imagerie exotique ». (p. 64)

On demande au Pr. Melone de choisir entre l'équilibre et le déséquilibre, l'exotisme bon marché et le merveilleux film d'imagerie exotique, les insuffisances de la psychologie et l'exceptionnelle densité psychologique. Mais cela lui est impossible, car ces affirmations contradictoires ne reposent sur aucune réelle analyse.

Généralisation abusive

Parlant des personnages féminins de *A Man of the People*, le Pr. Melone écrit : « Tout le roman d'ailleurs n'est qu'une galerie de femmes de mauvaise vie, plus ou moins obnubilées par les profits qu'elles pourraient retirer de leurs sordides orgies sexuelles » (p. 107) ; et de ranger sous la même bannière de la dépravation : Eleanor, Jean, Edna, Mrs Aliko, Mrs Nanga, Elsie et Eunice.

On croit mal lire, car, en fait d'orgies sexuelles, le livre ne mentionne rien. À moins que l'accomplissement de l'acte sexuel par Jean et Odili, d'une part, par Elsie et Chief Nanga, d'autre part, ne mérite ce qualificatif, ce qui paraît abusif. Quant aux autres femmes citées, mise à part l'avocate, Mrs Aliko, rien ne permet de les qualifier de « femmes de mauvaise vie ».

Truisme

Le Pr. Melone écrit, p. 211 : « L'anxiété chez Okonkwo est quelque chose de senti ». Qu'a-t-elle de différent des autres humains ? Il poursuit : « Elle naît en réaction d'une (sic) situation de danger, ce n'est pas la frayeur ou quelque chose de matériel » (sic). Utile distinction ! Quelle piètre idée le Pr. Melone se fait de son lecteur pour juger utile de lui préciser qu'anxiété n'est pas frayeur

ni « quelque chose de matériel ». Et il complète la définition de l'anxiété : « C'est la reproduction intérieure d'une émotion sentie, chaque fois que la même situation de danger se présente ».

On s'interroge sur ce que peut être « la reproduction intérieure d'une émotion sentie », sinon l'émotion elle-même. Ou bien l'émotion serait-elle « sentie » par Okonkwo de manière externe ? Le personnage d'Achebe serait-il doué d'un septième sens ?

Interprétation dépourvue de fondements

Apparemment en mal d'idées originales, le Pr. Melone distingue l'automobile, non pour souligner sa contribution matérielle à l'intrigue et sa signification symbolique dans le roman, mais pour en faire l'instrument d'une interprétation policière du roman (p. 223 et note 22) et la « cause essentielle des malheurs d'Obi » (p. 222-223).

L'abus, ici encore, est manifeste. L'automobile n'est qu'une des causes des difficultés matérielles d'Obi, certainement moins essentielle que le *malaise* d'Obi, et l'impécuniosité n'est qu'une des manifestations de ce malaise. L'automobile joue surtout un rôle symbolique, d'ailleurs assez bien mis en valeur par le Pr. Melone à la page 223.

Vaticination et obscurité

Périodiquement, le Pr. Melone prend son envol, et, s'appuyant sur des citations de Barthes, Bastide, Baudouin, Caillois, Eliade, Foucault, Minkowski, Piaget, Rougemont, Sartre, Starobinsky ou autres savants et hommes de lettres, se lance dans des développements dont le sens et le rapport avec l'œuvre d'Achebe restent la plupart du temps obscurs.

Donnons de nouveau un exemple : « Qu'il subisse l'attrait du prestige d'un certain formalisme ou se réfugie dans une mécanique verbale d'essence cabalistique, l'écrivain en quête des signes du sacré, éprouve et signifie en fin du compte un certain sens du tragique. Dans la mesure où, selon Caillois, son désir n'est que le reflet de la fascination que la nature exerce sur lui, l'écrivain est lui-même esclave du désir. Le verbe exerce sur lui une certaine fascination et le *sens* une certaine *force*. Il existe ainsi un déterminisme sous-jacent, dont l'effet sera l'interaction des rapports de sens et des rapports de forces des énergies biologiques... etc. (p. 170)

Lorsqu'on saura que nulle part dans sa thèse le Pr. Melone ne montre en quoi l'œuvre d'Achebe trahirait « un certain formalisme », « une mécanique verbale d'essence cabalistique » ou l'esclavage du « désir », pas plus qu'il n'analyse une quelconque « interaction des rapports de sens et des rapports de forces des énergies biologiques », on comprendra la perplexité du lecteur.

Il est bien sûr possible de trouver un sens à ces propos et le lecteur courageux essaiera de saisir leur rapport avec l'œuvre d'Achebe. Il reste que le Pr. Melone n'aura rien fait pour justifier ses thèses et moins encore pour éclairer l'œuvre d'Achebe.

Une telle accumulation d'erreurs de méthode, s'ajoutant aux erreurs matérielles, conduit le lecteur à mettre en doute l'ouvrage du Pr. Melone dans son ensemble, alors qu'il recèle certaines intuitions justes. Aussi bien la conception cyclique du monde et du destin de l'homme que la notion concomitante d'un drame de l'intelligence — puisque son intelligence ne permet jamais à l'homme de modifier le cycle de l'existence — ou que celle

d'une pédagogie Achebéenne, sont fondamentales à l'œuvre d'Achebe.

Ce n'est pas l'intuition qui fait défaut au Pr. Melone, ni le bagoût, mais plutôt la documentation et le sérieux dans l'étude des textes. On en vient à refuser ses idées les plus justes tant elles sont entachées de contradictions, d'ignorance des sources primaires autant que secondaires, et saupoudrées de jargon.

L'ouvrage du Professeur Melone ne considère que superficiellement et souvent de manière erronée la con-

ception Achebéenne de la tragédie historique de la colonisation. Il survole et déforme un enchaînement de faits que pourtant Achebe a analysé dans ses moindres maillons. Quant à l'étude de l'Art d'Achebe à laquelle le critique se livre, elle nous apparaît aussi fausse que péremptoire.

Ce livre nous semble aussi dangereux pour le lecteur non averti que peu conforme aux normes d'une critique avisée.

Alain SEVERAC,
Université de Dakar